

G T N U M 4

C A H I E R

D ' E X P É R I E N C E S

2 0 2 0

# Les usages numériques des jeunes

Pascal Plantard,  
Caroline Le Boucher,  
Didier Perret,  
Créad-M@rsouin –  
Université Rennes 2



Groupes thématiques de la Direction du numérique pour l'Éducation (DNE – TN2)  
MARS 2020

Ce cahier d'expériences est rédigé dans le cadre du groupe de travail numérique « GNum4 », organisé par le Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique – Créad (EA3875) –, laboratoire de recherches en sciences de l'éducation, et le GIS (groupement d'intérêt scientifique) Marsouin, réseau de recherche sur les usages des technologies numériques, dans le cadre d'un programme national soutenu par la Direction du numérique pour l'Éducation. L'objectif est de décrire une expérimentation d'environnements et d'instruments pédagogiques numériques, au regard des parcours d'appropriation par les élèves. Ce cahier s'adresse aux enseignants, aux formateurs, aux éducateurs, aux cadres de l'Éducation, aux parents et, enfin, aux chercheurs.

L'ambition de ces portraits n'a pas vocation normative, mais illustrative. La description de l'expérience menée nécessite de replacer des pratiques dans leur contexte d'action ainsi que dans le parcours des élèves, au regard de leurs usages numériques pédagogiques. Elle permet d'illustrer concrètement le cadrage théorique du GNum4. La notion d'appropriation prend ses racines à la fois dans la socio-anthropologie des usages et dans la théorie de l'activité<sup>1</sup>. Elle a une dimension individuelle mais aussi collective<sup>2</sup>. La recherche Inéduc<sup>3</sup> montre que les usages numériques des élèves varient selon divers paramètres qui leur sont propres : le milieu social, le genre, les territoires d'habitation et de scolarisation et, enfin, les représentations et les usages du numérique de leurs parents.

Ceux qui souhaitent accompagner ou mettre en place des nouvelles pratiques pédagogiques s'appuyant sur des outils numériques trouveront donc dans ce cahier des points d'attention sur l'environnement et les processus personnels qui sont favorables à leur développement. Ces expériences n'ont pas de valeur exemplaire, elles illustrent deux expériences d'élèves singulières afin de proposer une matrice pertinente, au regard de l'avancée des recherches et des cadres théoriques de ce champ, pour un recueil plus systématique des pratiques pédagogiques numériques. Pour les deux élèves, le choix a été fait de prendre une même classe et des origines sociales et culturelles différenciées. Cette contextualisation documente les formateurs et les décideurs sur la manière dont les élèves s'emparent des environnements et des instruments pédagogiques numériques dans leur quotidien.

1. Voir la captation vidéo de la contribution de Jean-Luc Rinaudo [Cirnef, université de Rouen-Normandie] au séminaire « Les enseignants et le numérique » organisé par le Créad, le 21 décembre 2018 : « [Appropriation du numérique et liens psychiques](#) ».

2. Voir Plantard Pascal (2016), « Temps numériques et contretemps pédagogiques en Collège Connecté », *Distances et médiations des savoirs*, n° 16 : « Enseignement et formation en régime numérique : nouveaux rythmes, nouvelles temporalités ? » ; voir aussi la vidéo de Didier Perret (Créad, université de Rennes 2, 2018), « [Parcours d'appropriation des instruments numériques par les enseignants du second degré](#) ».

3. Le projet Inéduc vise à identifier les inégalités éducatives liées aux contextes et espaces de vie des jeunes âgés de 11 à 15 ans.

### Présentation des deux élèves

Célia et Louise sont deux filles de 14 ans, élèves dans la même classe de 4<sup>e</sup> d'un établissement de centre-ville d'une commune urbaine bretonne majoritairement fréquenté par des catégories moyennes et supérieures. Elles se connaissaient déjà avant leur entrée au collège, car elles fréquentaient la même école primaire dont est originaire environ un tiers de leur classe. Elles étaient dans des classes composées d'élèves qui ont, pour beaucoup, fait le choix de l'italien comme langue vivante, ainsi que du latin. Toutes les deux sont de bonnes élèves, avec une expérience scolaire majoritairement positive. Leurs appartenances sociales et culturelles sont contrastées.

### Les usages numériques pédagogiques remarqués par ces élèves

Dans cette partie sont décrits les usages numériques que les deux élèves ont mentionnés et qui les ont les plus marquées durant l'année. Que ce soit en classe ou entre les cours, ces usages varient fortement selon les enseignements et les enseignants. Les outils et les pratiques des enseignants de l'établissement sont hétérogènes. Les outils les plus mentionnés sont les ordinateurs (dans une salle informatique ou une salle multimédia), plus rarement les tablettes et les téléphones. La recherche et la consultation de ressources sont des usages fréquents, ainsi que la création de diaporamas.

#### EN CLASSE

Lorsque les élèves ont besoin d'un **ordinateur** en classe, le plus souvent, ils se déplacent dans une salle informatique (en particulier en mathématiques, en sciences de la vie et de la Terre ou en histoire). Vu le nombre d'ordinateurs, ils mènent les activités à deux, voire à trois. Ainsi, une des salles de l'établissement utilisée par la classe pour les cours de sciences et vie de la Terre est équipée d'un ordinateur pour trois élèves.

Les enseignants ont recours à des **logiciels spécifiques** à leur matière et à visée pédagogique. C'est le cas de Scratch, Labomep et GeoGebra en mathématiques, App Inventor en technologie et de logiciels spécifiques aux sciences de la vie et de la Terre dont les élèves ont oublié le nom. (Il leur arrive notamment de se servir d'un logiciel qui retrace, en animation Flash, les étapes d'une expérience sur les nerfs de la grenouille ou la reproduction des coqs et des poules.)

La **tablette** a été également utilisée. En cours d'anglais, les élèves sont allés sur des sites identifiés par l'enseignant par le biais de liens préenregistrés sur l'outil numérique ; ils ont ainsi eu accès à des vidéos et des textes « *qu'il fallait traiter sur papier* ». En cours de technologie, la tablette a servi pour une activité dont aucune des deux élèves ne se souvient précisément, en dehors de sa dimension ludique. Louise est la plus précise sur ce point : « *c'était un petit peu ludique, c'était justement une séance où on pouvait faire ce qu'on voulait et du coup, il nous avait passé les tablettes pour qu'on puisse jouer. On était sur une application, mais c'était une application où, en fait, tout le monde devait faire la même chose, mais je me souviens plus trop quoi.* »

Très ponctuellement, cette année, ces élèves se sont servis de leur **téléphone portable** en classe. En cours de français, quelquefois, cet outil leur a permis de réaliser des recherches sur internet, puisque la salle n'était équipée que d'un seul ordinateur (celui de l'enseignante).

À une autre occasion, lors d'une séance de technologie, ils devaient créer une application. Pour démarrer la séquence, ils ont utilisé leur téléphone, puis ils n'y ont plus eu recours : « *après, on l'a simulé.* »

En cours d'anglais, leur enseignant utilise parfois des feuilles pour la compréhension orale. Le plus souvent, une image est affichée au tableau et les élèves doivent la décrire en classe entière. La fin du cours est consacrée à une synthèse effectuée par l'enseignante à apprendre le soir à la maison. Régulièrement dans l'année, les élèves sont amenés à s'autoévaluer individuellement à la fois en compréhension orale et en expression à partir de l'écoute d'un **fichier MP3**.

L'enseignante d'italien met à disposition de ses élèves des **exercices de révision en ligne** par le biais d'un lien dans le cahier de texte.

Plusieurs enseignants ont demandé aux élèves de réaliser des **diaporamas**. C'est le cas en cours de français et, surtout, de technologie. L'enseignant de cette dernière matière leur donne un thème. Puis, ils réalisent un diaporama qui est ensuite évalué formellement par une note. C'est l'activité de production multimédia la plus utilisée et les deux élèves vont manifester plusieurs fois un ennui à n'utiliser que ce mode de présentation.

Pour un nouveau projet de **webradio**, la classe de Louise et de Célia a également **monté du son et des vidéos** pour produire un document sur une thématique avec leur enseignante de sciences et vie de la Terre. Cette activité était nouvelle pour cette dernière qui a informé ses élèves de la dimension expérimentale de l'usage des tablettes. Elle leur a précisé que si « *ça marchait cette année, elle le referait l'année prochaine, mais elle [n'en] a pas dit plus* ». « *On avait un thème, et puis, on avait fait des micros-trottoirs, des enregistrements de nous, de nos recherches. On a enregistré un spécialiste, pour ceux qui ont pu, et après il fallait montrer tout ça et faire un petit film.* » Si les personnes interviewées signaient une autorisation de droit à la voix, la vidéo était ensuite, avec leur accord, mise en ligne. L'enseignante a montré aux élèves qui le demandaient comment s'y prendre techniquement pour le montage à partir du logiciel PowerDirector.

Louise avait déjà appris à monter des vidéos avec son père qui est informaticien. Quant à Célia, elle n'avait jamais réalisé de montage, mais elle a réussi à le finaliser. Comme le travail n'a pas pu être terminé en classe, les élèves pouvaient, selon leur préférence, utiliser un ordinateur ou un téléphone personnel pour le compléter à la maison. Louise a utilisé son ordinateur personnel pour la captation sonore et le montage. Célia, malgré son inexpérience en montage, raconte avoir assez facilement trouvé comment s'y prendre en explorant l'application PowerDirector et son téléphone. On voit ici un transfert assez rare de compétences entre le milieu scolaire et le quotidien à la maison : le montage vidéo va pouvoir se poursuivre par le choix de l'enseignant d'un logiciel gratuit qui peut fonctionner sur différents types de terminaux (ordinateur, tablette ou Smartphone). Pouvoir choisir de tels outils est une des capacités acquises au cours du parcours d'appropriation des enseignants.

### HORS DU TEMPS DE CLASSE

Les élèves ont accès par Tout@tice – espace numérique de l'éducation en Bretagne – à des exercices de révision, des corrigés et des devoirs blancs, majoritairement par l'intermédiaire du cahier de texte. Quelques enseignants communiquent ces documents par « l'espace pédagogique », la plateforme d'apprentissage en ligne Moodle. Il s'agit majoritairement de documents à télécharger (non modifiables, en PDF) : « *ils nous demandent d'enregistrer si on a besoin* » plus tard. Les enseignants y déposent plus rarement des ressources, à l'exception de l'enseignante de latin qui semble avoir d'autres usages de Moodle : elle est la seule à demander aux élèves d'y déposer eux-mêmes leurs productions à partir de l'activité « devoir ».

Les élèves peuvent, par l'intermédiaire de Pronote sur Tout@tice, contacter leurs enseignants. Cette pratique semble exceptionnelle. L'espace est surtout consulté pour trouver les corrigés, les notes, les devoirs à faire, les emplois du temps. Il est plus ou moins investi par

les enseignants : ceux de mathématiques et de français le remplissent fréquemment, celui d'histoire-géographie un peu moins et celui de technologie jamais. Étant donné que d'autres enseignants n'ajoutent pas les devoirs sur cet espace numérique, les élèves rencontrés utilisent également un agenda au format papier.

## Le profil de Louise

Louise appartient à une catégorie plutôt favorisée socialement et culturellement. Sa mère est enseignante-chercheuse, son père informaticien. Elle bénéficie par conséquent d'un équipement personnel diversifié à la maison : un ordinateur personnel, une tablette, un téléphone (avec un forfait 4G de 100 Mo par mois). Elle a une sœur jumelle qui fréquente volontairement un autre collège pour qu'elles ne se retrouvent pas dans le même établissement et la même classe. Dans le domaine des loisirs, Louise a arrêté récemment l'activité sportive qu'elle avait une fois par semaine depuis huit ans, par lassitude et en raison de douleurs au dos. Elle ne veut plus faire de sport. Avec sa famille, les activités de loisirs tournaient autour des jeux de société, activités moins fréquentes aujourd'hui. Elle joue surtout seule à des jeux de logique comme le Sudoku et les logimages, sur papier ou sur tablette.

### PARCOURS SCOLAIRE

Louise a 14 ans. Elle fréquente ce collège de centre-ville depuis la 6<sup>e</sup>, après une scolarité dans une école primaire proche.

Le changement de l'école primaire au collège ne semble pas lui avoir posé de difficultés particulières. À son arrivée au collège, elle trouve que les classes sont plus « *chargées* » qu'en primaire, c'est-à-dire que les élèves sont plus nombreux par classe, passant d'une vingtaine à une trentaine. Elle n'exprime pas de difficultés spécifiques quant au changement de cours et de salles toutes les heures. Elle voit plutôt un intérêt dans la progression des enseignements : « *c'est mieux l'année de 4<sup>e</sup> que les autres années, par rapport aux programmes. C'est beaucoup mieux. Ce n'était pas spécialement plus difficile, mais je trouve que l'on apprenait moins bien. Et on faisait moins de choses.* »

Elle a choisi ce collège avec ses parents, car il est situé à dix minutes à pied de chez elle et, de plus, il a une bonne réputation : « *je savais qu'il était bien ce collège.* » Cet établissement avait également la préférence de ses parents. En ce qui concerne les langues, elle a décidé de s'inscrire en 6<sup>e</sup> au cours d'italien avec une option de latin, et de faire en 3<sup>e</sup> du grec.

Louise semble avoir plutôt un bon rapport à l'école. Sa moyenne a toujours été bonne et stable durant sa scolarité : de dix-huit à dix-huit et demi sur vingt. Elle a des facilités en mathématiques qu'elle trouve « *logiques* », alors que c'est plus compliqué en anglais, en particulier la compréhension orale. Elle ne voit pas l'école comme du « *travail* », mais comme un lieu d'apprentissage. Sa motivation pour apprendre est principalement intrinsèque et épistémique. Elle déclare apprécier aussi la diversité des domaines d'apprentissage : « *ça m'amuse d'apprendre* », « *moi j'adore apprendre. Donc n'importe quoi, que je peux faire, je le fais. Pour varier* ». Cette diversité est un aspect qu'elle apprécie tout particulièrement au collège. Elle fait parfois l'objet de moqueries par d'autres élèves, car elle aime trop travailler.

Louise ne souhaite pas être enseignante comme sa mère, car elle se sent trop peu patiente avec les élèves qu'elle se représente comme facilement distraits et peu motivés en général par les apprentissages scolaires. Elle déclare : « *Je crois que les élèves, ils me rendraient trop folle, parce que je suis trop impatiente. Je n'aimerais pas répéter tout le temps et, puis, je sais que, même maintenant, les élèves, ils ne sont pas attentifs. Ils ne veulent pas apprendre et moi, ça m'énerve.* » Curieuse d'apprendre et bonne élève, Louise exprime probablement l'idée qu'elle ne comprend pas – et n'apprécie pas – les élèves de sa classe, désengagés à l'école, dissipés en classe, qui, selon elle, sont en échec par manque de motivation et d'attention.

## PRATIQUES DE TRAVAIL SCOLAIRE À LA MAISON ET DANS L'ÉTABLISSEMENT

De manière générale, Louise déclare s'investir dans les activités scolaires en classe plutôt par plaisir que par contrainte.

Louise fait ses devoirs et révise ses leçons sur le temps du midi au sein de l'établissement. Quelque temps, elle a d'ailleurs été tourmentée par d'autres élèves pour cette raison : « *[des élèves de 4<sup>e</sup>] venaient souvent m'embêter. Donc j'en ai parlé, et après, ils ont arrêté. C'était surtout sur le temps du midi, quand je faisais mes exercices. Et ils venaient toujours m'embêter à me piquer mes affaires pour m'empêcher de travailler.* »

Ponctuellement, au lieu d'un échange de messages asynchrone, elle sollicite directement ses enseignants à la fin des cours.

Depuis qu'elle est au collège, Louise passe moins de temps sur ses devoirs. Elle étudie tous les soirs pendant dix à quinze minutes, installée seule à son bureau dans sa chambre. Travailler à la maison lui permet de solliciter, si elle en ressent le besoin, sa mère ou sa sœur. « *[Mes parents] sont présents, mais je n'en ai pas souvent besoin. En primaire, plus, parce qu'il fallait que l'on révise les dictées. Ils me faisaient réviser les dictées.* »

Louise se connecte également tous les jours, voire deux à trois fois par jour, sur Tout@tice pour prendre connaissance des devoirs demandés par ses enseignants, ainsi que des exercices et des ressources mis à disposition.

Avec son ordinateur, Louise accomplit des recherches de définitions lorsqu'elle ne comprend pas les mots (en particulier pour le cours de technologie, par rapidité par rapport à un dictionnaire en version papier), ainsi que des exercices en ligne (proposés par l'enseignante d'italien).

Elle ne mentionne pas l'usage d'un autre outil numérique pour son travail scolaire à la maison.

## PRATIQUES NUMÉRIQUES ORDINAIRES ET SCOLAIRES

Louise dispose de plusieurs équipements (ordinateur personnel, tablette, téléphone portable – avec un forfait 4G). Ses usages diffèrent selon l'équipement : l'ordinateur est utilisé pour le travail scolaire, la tablette pour jouer, le téléphone pour maintenir le lien amical et social. Elle peut utiliser ses équipements lorsqu'elle le souhaite. « *Ils sont tous à moi, donc [je les] utilise quand je veux.* » Ses parents ne lui interdisent pas l'accès à un outil en particulier. Ils ne régulent pas ses temps et ses lieux d'usage.

Si l'ordinateur de Louise est destiné à un usage scolaire – pour ses cours et ses devoirs –, son téléphone est dédié à un usage personnel. Il sert principalement à envoyer des messages ou à téléphoner. Pour autant, elle déclare l'utiliser peu fréquemment : « *Il est toujours éteint.* » Le plus souvent, il lui permet de répondre et de poser des questions à sa sœur qui, elle, est « *toujours sur son téléphone* ». Si ses amis ont une question à lui poser à distance, le plus fréquemment, ils contactent sa sœur – puisque les deux sœurs se voient ensuite. Elle n'a pas de compte sur les réseaux sociaux. Ses sociabilités amicales se construisent très peu par des médiations numériques.

« *La tablette, c'est pour jouer.* » « *J'aime bien tout ce qui est logique.* » Louise joue donc principalement à des jeux de logique, des *Sudoku*, des *logimages* ou des tests de Q.I.

Louise juge de manière positive l'utilisation de l'ordinateur, de la tablette ou du Smartphone en classe. Elle attribue aux outils numériques une dimension ludique et apprécie les activités diversifiées qu'ils permettent. Ils la motivent et semblent motiver les autres élèves : « *Je trouve que c'est plus rigolo, donc du coup, on est plus concentrés. Enfin, on est plus investis dans ce que l'on fait, parce que c'est plus varié. Et puis, en général, les jeunes, ils aiment bien tout ça.* » Elle met notamment en avant l'aspect ludique de l'enregistrement audio et du montage vidéo : « *ça change, c'est rigolo d'utiliser les micros.* »

Elle déclare, à propos des pratiques numériques à l'école, qu'on « *en fait pas mal, pas trop non plus en fait, pas trop, mais ça va* ». Selon elle, les usages numériques n'ont pas intérêt à être développés massivement et à devenir complètement ordinaires en classe. Elle n'exprime pas un besoin ou une envie de développer des médiations numériques supplémentaires en dehors du temps de classe avec ses enseignants.

Cette année, son meilleur souvenir en cours n'a pas de rapport avec l'utilisation du numérique : il s'agit d'une sortie dans une maison de retraite. Les élèves avaient préparé des lectures et des scènes de théâtre pour les résidents.

## Le profil de Célia

Célia appartient à une famille modeste. Ses deux parents sont au chômage en raison, tous les deux, de problèmes de santé. Son père était chauffeur de poids lourd et sa mère a été femme de ménage, secrétaire et caissière. Elle a un petit frère de dix ans et une grande sœur de vingt ans.

Elle a déjà un projet professionnel qui est d'exercer un métier lié au cinéma, aux séries ou à la comédie. Être actrice l'intéresse tout particulièrement. L'an prochain, elle souhaite donc commencer – comme activité extrascolaire – les cours de théâtre « *pour [s]'exprimer mieux et être à l'aise* ». Elle envisage aussi d'aller faire du sport. Ses activités de loisirs sont principalement des jeux de société en famille, des sorties et des promenades au parc.

## PARCOURS SCOLAIRE

Pour Célia, l'école se passe plutôt bien, « *normalement* ». Elle se considère comme une bonne élève avec une moyenne générale autour de seize sur vingt. Sa motivation pour apprendre est d'obtenir un travail et de préférence un métier qui lui plaise : « *parce qu'en fait, si on n'apprend pas bien à un moment, on sera obligé d'être coincé. [...] En fait, plus on apprend tôt, plus on anticipe à apprendre, à aller chercher le travail et mieux on pourra aller dans des voies qui nous plaisent. Donc, pour faire notre métier.* »

Célia a accepté positivement la décision d'être scolarisée dans ce collège, très proche à pied de son domicile. Elle était curieuse de cet établissement que sa sœur avait fréquenté avant elle. Le choix a semblé évident pour ses parents : « *je pense aussi qu'ils auraient voulu entendre mon choix, mais je pense que l'on était tous partis sur [ce collège].* »

Le changement de l'école primaire au collège n'a pas semblé fortement la perturber, même si elle était stressée du changement de salle en 6<sup>e</sup> : « *c'était un peu nouveau. On était un peu stressés, et vu qu'il y avait toujours une heure, une heure, une heure, dès qu'on quittait la salle, il fallait tout de suite trouver l'autre et aller très très vite.* »

C'est pour les mathématiques et l'anglais que Célia éprouve le plus de difficultés scolaires. Lors des cours de mathématiques, elle doit plus particulièrement se contraindre à rester attentive. Elle a le sentiment, à chaque séance, plus qu'avec les autres cours, d'apprendre de nouvelles choses. *« Il faut toujours anticiper de travailler, d'écouter, de ne pas parler avec les élèves. »*

Elle estime que sa classe actuelle est *« un peu bruyante, bavarde »*, mais que l'ambiance y est bonne : *« On s'entend bien. Et puis, dès qu'il y a des élèves en difficulté, on peut aller les aider facilement. C'est pratique et c'est sympa. »*

En 3<sup>e</sup>, elle ne pourra pas continuer le latin. Elle a la possibilité de prendre en option le grec *« parce que ce n'est pas si dérangeant d'aller dans une autre matière. Puis la professeure, elle est sympathique, je l'avais déjà eu en 6<sup>e</sup>, et dès qu'elle nous parlait du latin ou du grec, elle m'avait plu parce qu'elle avait vraiment l'air d'apprécier ça et s'investir. Du coup, je voulais bien apprendre d'autres choses avec elle »*.

### PRATIQUES DE TRAVAIL SCOLAIRE À LA MAISON ET DANS L'ÉTABLISSEMENT

Célia a le sentiment d'avoir plus de devoirs qu'en école élémentaire en raison du nombre de matières travaillées : *« [Quand] on était en élémentaire, on faisait des petites dictées le matin, on relisait nos cours, on faisait de la conjugaison. Enfin, c'était vraiment simple. Alors que là, on a des maths, on a de l'histoire. On a des cours à apprendre. Plusieurs contrôles dans la journée. On a plus de matières et de devoirs à faire, mais... Ce n'est pas gênant non plus. »*

Célia travaille quinze à trente minutes par jour chez elle le soir, seule, dans sa chambre. Il lui arrive de demander de l'aide à sa mère et rarement à sa sœur (plus âgée). Elle estime que ses parents sont *« très présents »* pour l'aider dans ses devoirs et qu'elle peut *« aller librement leur parler »*.

Pour ses activités scolaires à la maison, elle utilise principalement du *« papier »*, mais également internet et Tout@tice.

### PRATIQUES NUMÉRIQUES ORDINAIRES ET SCOLAIRES

Célia a un ordinateur portable à disposition chez elle ; il est partagé entre les membres de la famille – l'an prochain, son frère l'utilisera également. Elle possède une tablette et un téléphone. Elle a eu la tablette en CM1 – environ –, et le téléphone un an plus tard : *« Mais c'était un téléphone "pas tactile" que mon père m'avait donné pour que je l'appelle tout le temps, parce qu'il y avait des problèmes de famille. Mais le vrai téléphone, que j'avais rien que pour moi, et qui n'avait pas d'idée derrière, c'était en 5<sup>e</sup>. »* Cependant, elle partage aussi ses deux appareils avec les autres membres de la famille, en particulier avec sa mère : *« La tablette, elle est à moi, mais on la partage quand même. Et le téléphone, il est à moi, mais ma mère peut le prendre quand elle veut et l'utiliser. »* N'ayant pas la 4G sur son téléphone, elle se connecte à internet chez elle via une connexion wifi.

Le choix de l'outil numérique – ordinateur, tablette ou téléphone – se fait en fonction de l'activité, mais aussi de l'ergonomie nécessaire à la réalisation de cette activité. Célia a le droit d'utiliser l'ordinateur que pour des usages scolaires : *« Je vais le trouver soit dans la chambre de ma mère, soit dans le salon, ou quelque part d'autre, et puis je le prends. Je suis obligée de demander à ma mère. Je dois lui dire que c'est pour les devoirs [rires]. »* Elle se sert de la tablette lorsque l'activité scolaire nécessite une manipulation : un exercice ou un jeu. Elle utilise peu la tablette pour s'amuser, contrairement à son frère. Et si elle joue, elle choisit des jeux qui lui rappellent son enfance : *« des jeux de voiture, parce que j'aime bien la simulation pour conduire et sinon, je joue [...] à un petit chat qu'il faut nourrir et entretenir, comme un animal de compagnie et j'y jouais beaucoup quand j'étais petite. »* Le téléphone est plutôt réservé pour des recherches



sur les actualités, pour s'informer, se connecter à Tout@tice et parfois regarder des vidéos. Cependant, elle bascule sur l'ordinateur lorsqu'elle a besoin d'un écran plus grand. Elle a un compte sur WhatsApp pour communiquer avec sa famille, qui utilisait avant elle ce réseau, et parfois avec ses amis. « *Presque toute ma famille utilise WhatsApp, et j'ai certains amis [qui l'utilisent] aussi. Donc c'est pratique. Et je n'ai ni Twitter, ni Facebook, ni Instagram, ni rien en fait. J'ai que ça, je fais des appels vidéo souvent, et on discute. Pour passer le temps.* » Elle estime donc être peu, voire pas utilisatrice des réseaux sociaux.

Lors de ses devoirs, elle utilise internet pour rechercher des définitions. Cependant, lorsqu'elle a des doutes sur les informations trouvées sur la toile, elle exécute une nouvelle recherche sur un dictionnaire papier, qui lui apparaît plus sûr. « *Des fois, je vais chercher des définitions sur internet et, des fois, je ne suis pas vraiment sûre de ce qu'il y a d'écrit sur internet. Du coup, je vais sur le dictionnaire. Je cherche les deux, comme ça, je suis sûre.* »

Célia se connecte tous les jours sur Tout@tice. Elle y consulte : les devoirs à faire, les absences des enseignants, les emplois du temps, le menu de la cantine, les notes. Certains enseignants y ajoutent le cours de la journée le soir, d'autres enseignants n'y entrent pas les devoirs – Célia a donc également un agenda au format papier. Elle n'a pour autant jamais envoyé de message à distance à ses enseignants via Tout@tice. Elle n'est pas à l'aise avec les échanges asynchrones et privilégie les échanges en face à face avec ses enseignants : « *si c'est par exemple pour mes devoirs, ou quelque chose dans le même style, je demanderais d'abord à ma sœur ou à ma mère, au lieu de déranger la prof ou le prof, qui est tranquille chez lui ou au collège. Et puis, si je n'ai toujours pas compris, j'essaie encore moi-même, et de revoir mes cours. Et puis, si jamais, je n'ai toujours pas compris, je pense que j'irais leur demander [...] plutôt à la fin des cours, parce que je préfère parler en direct. Pour moi, c'est plus naturel.* »

#### SA PERCEPTION SUR LES USAGES NUMÉRIQUES PÉDAGOGIQUES

Selon elle, l'usage pédagogique du numérique en classe devrait faciliter la compréhension en mettant de côté la prise de notes. Or, en histoire-géographie, par exemple, son enseignante utilise beaucoup le tableau qui n'est pas un tableau « numérique <sup>4</sup> ». Elle écrit et explique ce que les élèves doivent retenir en même temps. Les élèves doivent donc prendre des notes tout en écoutant, ce que Célia trouve difficile : « *Dès que l'on écrit, elle explique. Elle nous explique ce que l'on écrit pour mieux comprendre, mais c'est un peu compliqué quand même d'écouter et en même temps d'écrire.* » Cette question de la double tâche peut d'ailleurs être bien plus ardue pour des élèves dys par exemple – Célia n'ayant pas de difficultés d'apprentissage.

Célia apprécie les exercices de révision en ligne d'italien, « *c'était plutôt ludique et facile, c'était bien* », et globalement les pratiques numériques en classe pour changer les habitudes et ajouter une dimension ludique : « *c'est plus ludique, c'est sympathique et surtout c'est nouveau aussi.* »

Cependant, si ces usages étaient quotidiens, elle (comme Louise) y trouverait moins d'intérêt. Par exemple, réaliser fréquemment des diaporamas est quelque chose qui ne lui plaît pas. « *En technologie, on fait souvent des diaporamas. Et à chaque conseil de classe, à chaque trimestre, les élèves se sont plaints qu'on faisait trop d'ordinateur. Donc, si on [en] faisait tout le temps, je pense que ça [ne] plairait pas non plus.* » D'ailleurs, elle évoque une séance de création de diaporamas en cours de technologie plutôt négative. Créer un diaporama en intégrant du son a été un exercice difficile à réaliser pour les élèves et leur enseignant. « *Je crois qu'on l'a fait une ou deux fois, mais la plupart, en fait, on ne savait pas comment faire. Et du coup, le prof devait trouver pour nous réexpliquer, réexpliquer, réexpliquer. Et puis, dès que cela ne marchait pas, c'était un peu compliqué, parce qu'il fallait tout recommencer. Et retrouver le bon son, justement.* »

4. Ni TBI, ni TNI.

Elle n'est pas particulièrement attirée par la programmation ; elle programme principalement dans le cadre des activités scolaires proposées en classe.

Dans le montage pour le projet de webradio, ce qu'elle a apprécié le plus (comme Louise), c'est d'utiliser un micro plutôt qu'un outil numérique : « *moi je ne savais pas faire ça. Et puis, c'était sympathique. Parler dans un micro, je n'avais jamais fait ça.* » Elle souhaiterait continuer ce projet l'an prochain, en préservant une dimension ludique, « *mais avec quelque chose de sérieux quand même [...] qu'il y ait des recherches, du travail, pas que ce soit des jeux ou quelque chose comme cela* ».

Cette année, son meilleur souvenir de cours n'a pas de rapport avec l'utilisation d'outil numérique en classe, il s'agit d'un cours de sport durant lequel elle a découvert la course d'orientation.

**POUR L'ÉCOLE  
DE LA CONFIANCE**



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE ET  
DE LA JEUNESSE

